Le patronage martinien au Xe siècle

Martinian Patronage in the tenth century

Bruno Judic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2478>

DOI : 10.4000/abpo.2478

ISBN : 978-2-7535-2136-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 89-105

ISBN : 978-2-7535-2134-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bruno Judic, « Le patronage martinien au Xe siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-3 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2478> ; DOI : 10.4000/abpo.2478

Le patronage martinien au x^e siècle

Bruno JUDIC

Professeur d'Histoire médiévale à l'université François-Rabelais de Tours

Pour évoquer le patronage martinien au x^e siècle, je m'appuierai avant tout sur la figure d'Odon de Cluny. Un article pionnier de Barbara Rosenwein, en 1978, présentait le saint Martin de saint Odon¹. Plus récemment, Hartmut Atsma et Jean Vezin ont mis en évidence les liens entre Tours et Cluny, liens étroits aux origines même de Cluny². Enfin tout récemment la thèse de Isabelle Rosé, sur Odon de Cluny, permet de faire le point sur cette place occupée par saint Martin chez Odon de Cluny et sur la relation entre Cluny et saint Martin³. Mon point de départ est le grand sermon d'Odon sur l'incendie de la basilique de Saint-Martin à Tours, le *Sermo de combustione basilicae sancti Martini*. Ce sermon permet de voir concrètement la relation entre Odon et saint Martin et la place tenue par le fondateur du monachisme occidental dans la spiritualité monastique du x^e siècle.

Le *sermo de combustione*

Le premier argument du sermon est présenté ainsi : « [...] récemment la flamme a de nouveau dévoré la basilique de notre seigneur Martin et, [...] à cette occasion, certains semblent vaciller dans la foi et certains idiots se demandent bêtement pourquoi il n'a pas empêché l'incendie⁴... » La basilique

1. ROSENWEIN, Barbara, « St Odo's St Martin : the uses of a model », *Journal of Medieval History* 4, 1978, p. 317-331.

2. AT SMA, Hartmut, et VEZIN, Jean, « Cluny et Tours au x^e siècle : aspects diplomatiques, paléographiques et hagiographiques », dans CONSTABLE, Giles, MELVILLE, Gert, OBERSTE, Jörg (dir.), *Die Cluniazenser in ihrem politisch-sozialen Umfeld (Vita Regularis 7)*, Münster 1998, p. 121-132.

3. ROSÉ, Isabelle, *Construire une société seigneuriale : itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny, fin du IX^e-milieu du x^e siècle*, Brepols, 2008.

4. Édition dans PL 133 à partir de la *Bibliotheca Cluniacensis* fondé sur un manuscrit de Saint-Victor de Paris. L'histoire de la basilique Saint-Martin de Tours a été faite par VAUCELLE, Edgar-Raphael, *La Collégiale de Saint-Martin de Tours des origines à l'avènement des Valois 397-1328*, Paris 1908, et par LELONG, Charles, *La Basilique Saint-Martin de Tours*, Chambray-lès-Tours, 1986.

de saint Martin a été détruite, à nouveau, par un incendie et on fait au saint le reproche de n'avoir pas protégé son sanctuaire de cette catastrophe. Odon déclare donc se mettre au travail, avec retard, pour répondre à cette idiotie et il espère que le Christ lui viendra en aide pour succéder à de brillants écrivains à propos de saint Martin. Il insiste d'abord sur la douleur, la tristesse, le deuil vécus par des paysans, *rusticani*, des seigneurs, *optimates*, et jusqu'à des rois. La basilique avait déjà brûlé quelques années auparavant ; elle avait été réparée à grands frais et elle resplendissait d'ornements, même si, dans les temps anciens, elle avait été encore plus belle quand elle était couverte à l'intérieur de marbre rouge de Proconèse, de marbre blanc de Paros, de marbre vert, et qu'elle brillait à l'extérieur de saphirs dorés et de mosaïques. L'architecture, constituée de portiques à arcades, développait un très large espace pourtant saturé par la foule. Le décor de la basilique qui vient d'être incendiée comprenait des murs historiés donc des représentations de scènes « historiques » à l'aide de mosaïques (des verres de couleur saphir et de petites feuilles d'or). La nouvelle de cet incendie s'est répandue au moment où on allait célébrer la solennité de saint Martin, donc juste avant le 11 novembre, et les foules qui venaient pour le pèlerinage venaient aussi par curiosité voir les conséquences du sinistre. Trois jours avant l'incendie, dit-on, une dispute avait éclaté entre les frères, les chanoines, et même la veille de l'incendie, devant l'autel lui-même, un individu avait injurié et frappé certains frères. Saint Martin était apparu à un pauvre, dans une vision, en disant qu'il serait injurié et devrait quitter sa propre maison et que rapidement il se rendrait au *vicus* de Tulle.

Odon était présent ; comme beaucoup d'autres il a pleuré jusqu'à l'épuisement de ses larmes ; et il a prêché face à tous ceux qui étaient désespérés par la douleur et qui se détournaient de Martin, comme s'il n'avait pu empêcher l'incendie, comme s'il avait en haine le temps présent, comme s'il n'était plus présent par des miracles. « Mais le Seigneur lui-même a été injurié. Non seulement le second temple a été détruit comme l'exigeaient nos fautes mais en plus nous continuons à calomnier le Seigneur. Dieu a donné la consolation des Écritures dans la tribulation. » Odon développe alors plusieurs citations scripturaires telles que Jérémie 15, 7 : « J'ai frappé mon peuple et il n'est pas revenu de ses voies » ; ou « les coups de fouet ont été accumulés sur moi et je l'ai ignoré » (Ps 34, 18). Il veut souligner que l'incendie est une vengeance méritée, que cette maison était devenue une source d'exaspération. C'est l'esprit de fornication qui en est la cause et qui est le carburant de ce feu recommencé. C'est la fureur divine qui a sévi contre cette maison. « Y a-t-il dans la cité un malheur que je n'ai pas ordonné, dit le Seigneur » (Amos 3, 6). Nous devons gémir sur les injures faites au seigneur Martin. « Ils se sont dissipés et ne se sont pas repentis » (Ps 34, 16). Mais aussitôt après la destruction de Jérusalem, le Seigneur dit : « Je vous édifierai et je ne vous détruirai pas ; déjà en effet je suis apaisé au-delà du mal que je vous ai fait, et je suis avec vous » (Jér. 42, 10) et Job dit : « Je me ferai des reproches et je ferai pénitence » (Job 9, 28).

Odon rappelle que, après l'incendie, les chanoines ont fortifié l'enceinte autour du monastère en construisant des murs pour assurer la protection contre les ennemis. Mais il proteste contre ce mur qui enferme à la fois le monastère et une auberge, un puits, un *atrium*, c'est à dire des lieux fréquentés par des femmes et des hommes à cheval que les portiers laissent entrer complaisamment. De même les frères se sont déshonorés avec des vêtements laïcs trop luxueux. Et pourtant on dit à Rome que ceux qui habitent à proximité de saint Martin n'ont pas besoin d'aller en pèlerinage à Rome. Quant à la puissance de Martin, son biographe le plus précis, Sulpice, a déjà répondu. Martin avait éteint un incendie en se projetant au milieu des flammes. Que ceux qui s'interrogent sur l'incendie de la basilique de Saint-Martin se demandent plutôt pourquoi les malheurs l'emportent depuis l'origine du monde : Abel tué par Caïn, Job livré à Satan, Jean-Baptiste décapité, le Christ en croix, saint Etienne martyrisé. Ils devraient comprendre que le règne de Jésus n'est pas de ce monde. Et les justes savent qu'ils doivent endurer les souffrances : « Ce sera pour moi, dit Job, une consolation qu'il ne m'épargne pas quand je souffre dans la douleur » (Job 6, 10). Saint Martin avait chassé la flamme pour lui-même mais il reste la vengeance due aux péchés. Si on mesure la vertu de saint Martin à ce qui arrive, c'est en fait tous les saints qui sont concernés.

Saint Benoît avait édifié un monastère et il eut la révélation qu'il serait détruit. Le puissant Jean Baptiste a subi, bien après sa mort, l'incendie et la profanation de ses ossements par des païens à Sébaste. Le sépulcre du Seigneur a dû abriter une idole. La croix fut longtemps cachée, retrouvée [par Hélène], elle fut emportée par un roi païen [Chosroes]. Il faut reconnaître notre péché pour écarter ce soupçon diabolique : la vertu du seigneur Martin aurait défailli. Moïse, David, Jérémie, Paul, Etienne ont été soumis à l'épreuve. Mais que dire des serviteurs, quand le Seigneur de tous les hommes lui-même est mort, comme dit l'Apôtre, pour la cause des impies ? La souffrance et la mort sont étrangères à Dieu dont l'œuvre est de sauver, mais il a daigné mourir pour sauver de la mort ceux qui en sont dignes. On retrouve cette attitude chez Martin par le partage de la chlamyde, par sa compassion envers le brigand qui le retenait prisonnier, par sa volonté de rétablir la paix entre les clercs, par sa charité. Il a permis que sa maison soit brûlée non pas à cause d'un manque de vertu mais à cause d'une pieuse disposition. D'ailleurs cet incendie ne va-t-il pas engendrer à nouveau des actes pieux ? Ceux qui vont partager leurs richesses pour la restauration des lieux auront une récompense céleste, alors que, sans la catastrophe, ils seraient peut-être restés à rire bêtement devant le décor de la basilique. De ce mal peut émerger un bien plus grand. On dit à Job : « Celui qui a été affligé, il sera dans la gloire » (Job 22, 29). Pourquoi les méchants connaissent-ils le bonheur et les bons le malheur ? Certes les méchants reçoivent les biens de la vie présente mais sont exclus du bonheur éternel, tandis que les bons reçoivent des coups de fouet à cause des péchés inévitables mais ils connaîtront dans l'au-delà les joies éternelles. Mais il y a indifférem-

ment du bien pour les bons et du mal pour les méchants. D'où cette parole de Jérémie : « Pourquoi la voie des impies est-elle prospère, c'est le bien pour tous ceux qui commettent des transgressions et agissent de manière inique? » (Jér 12, 1). Mais tu ne dois pas être curieux des œuvres de Dieu : la miséricorde et le jugement sont impossibles à scruter. « Combien les voies du Seigneur sont impossibles à scruter? » (Rom 11, 33). Le nom de l'homme vient de la terre (*homo [...] a humo*), il n'est en aucune manière capable de scruter les jugements de Dieu. Augustin a dit : ne discute pas pourquoi c'est ainsi et Grégoire aussi. C'est seulement dans les derniers moments que l'on découvrira le jugement : « Pour celui qui craint Dieu il y aura du bien dans les derniers moments » (Eccli 1, 13). Et, à propos de Babylone : « autant elle fut dans les délices, autant donnez-lui de deuil et de malheur » (Apoc 18, 7). Nous ne pouvons pas rendre raison de cette affaire. Mais ici, à Tours, les fidèles du bienheureux Martin sont aidés par ses mérites et se conduisent avec dévotion car il est trop impie d'avoir un tel saint et de ne pas le vénérer alors que même les peuples les plus éloignés le glorifient. Il est écrit : « Il n'y a pas un juste qui n'a pas péché » (Eccle 7, 21). Dans la bonne œuvre elle-même nous devons donc rester dans la crainte. Qui parfois ne détourne pas l'oreille du cri du pauvre? Qui aime tout prochain comme lui-même? Ou bien qui est glorifié dans le seul Seigneur? Ce n'est pas sans raison que le Christ a chassé lui-même les marchands du Temple, y compris ceux qui vendaient des colombes pour les holocaustes.

Nous en voyons qui fréquentent le mystère divin et qui devraient devenir d'abord eux-mêmes un sacrifice : « Dans la terre des saints, il s'est comporté de manière inique, il ne verra pas la gloire du Seigneur » (Is 26, 10). « Vous avez méprisé ma table et moi je vous donnerai en mépris » (Mal 1, 12). « Mon âme a en haine vos calendes et vos solennités, elles sont devenues pour moi une charge et j'ai peiné en les supportant ; et lorsque vous étendrez vos mains, je retirerai mes yeux de vous, et lorsque vous multiplierez la prière, je ne l'exaucerai pas. Vos mains sont pleines de sang » (Is 1, 11-15). Ce même Isaïe jugeait qu'il avait les lèvres souillées et pourtant il a vu le Seigneur ; combien plus devons-nous nous plaindre nous qui prenons le corps du Seigneur dans nos lèvres souillées ? Ceux qui ont un comportement indiscipliné et non religieux doivent être considérés comme ces gens de l'extérieur auxquels le sanctuaire est interdit par Dieu sous peine de mort (Nb 18, 7). Selon Job, l'impie reçoit le malheur et le juste la misère, parce que l'éternelle damnation poursuit le premier, mais le juste est expié par une douleur transitoire (Job 10, 15). Le bienheureux Grégoire expose que Dieu n'abandonne pas un délit sans une vengeance ; car ou bien l'homme lui-même se punit en faisant pénitence sur lui-même, ou bien Dieu, lorsqu'il condamne un homme, le frappe ⁵. Le Seigneur s'applique maintenant à laver les taches des péchés de ses élus parce qu'il ne veut

5. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job*, 9, 34, 54, PL 75, col. 889C : « *Delinquenti ergo Dominus nequaquam parcat, quia delictum sine ultione non deserit. Aut enim ipse hoc homo in se poenitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit* ».

pas les voir perpétuellement sur eux. Nous devons être, selon le Psalmiste, préparés aux coups de fouet, car « celui qui n'aime pas le jugement ne peut être guéri » (Job 34, 17). « Il donnera des coups de fouet, dit-il, à tout fils qu'il reçoit » (Heb 12, 6). La parole divine appelle fils les affligés qui reçoivent une affection plus grande.

Ceux qui murmurent, en se lamentant, pourquoi le bienheureux Martin ne réalise-t-il pas les miracles habituels, montrent à la fois de la défiance et de la sottise. Ils mettent en doute la vertu et la charité de Martin. Or que sont les miracles? Ce sont des signes qui avaient été nécessaires au commencement de l'Église naissante pour construire la foi, pour que les rois et les magistrats accordent foi à la prédication de pêcheurs et de manœuvres. Mais quand, au temps de la grâce, le juste doit vivre plutôt par la foi, les miracles deviennent superflus. Pour que nous suivions Martin, la dispensation divine a décidé que, de son vivant et après sa mort, il accomplirait des miracles si grands que le monde entier reconnaîtrait son nom et sa gloire. Il n'est pas un quelconque moine, ni un quelconque évêque. Il est comparable seulement aux prophètes et aux apôtres. L'égyptien, l'indien, le syrien, l'éthiopien et tous les autres royaumes connus ici-bas le reconnaissent ainsi. Combien sommes-nous misérables ici si, ayant eu un si grand homme, nous sommes incapables de le reconnaître. La gloire de Martin s'étend au loin. Il est le phare de la Gaule dont la splendeur rayonne jusqu'aux Indes ⁶. Là où le Christ est connu, Martin est honoré. Et ses fidèles se rassemblent vers lui depuis les régions les plus lointaines et en parlant des langues inconnues. La dévotion des Anciens s'est dépensée si fréquemment pour la vénération et l'amour de saint Martin et des églises innombrables en sont témoins, églises qu'on trouve si fréquemment en tous lieux à son nom, au point que personne ne semble avoir autant d'églises que lui après la mère de Dieu et Pierre le pasteur de l'Église. En glorifiant en tout lieu son saint, Dieu montre combien il a répandu sur lui la grâce; il a suscité des miracles et il a ressuscité des morts pour recommander la gloire de Martin. Le Christ lui-même qui s'était montré transfiguré à Pierre, a pourtant été renié par Pierre quand il se trouvait dans l'abjection de la mort. C'est le péché d'incrédulité.

Pourquoi donc es-tu n'importe qui, Martin? si peu glorieux que ta maison ait été livrée tant de fois au feu? Mais nous savons que cela est arrivé fréquemment à beaucoup d'autres maisons de saints. La maison de la sainte légion des Thébains a été détruite (Saint-Maurice) et restaurée sans retrouver sa beauté antérieure. La maison de saint Martial a été détruite par le feu; cet incendie et la mort de l'abbé Etienne avaient auparavant été révélés à quelqu'un dans un songe. De même pour Martin, certains fidèles ont eu cette vision : saint Martin se tenait avec saint Michel dans l'église de Tulle; il lui recommandait en priant le soin du monastère lui-même et il ajou-

6. BUHRER-THIERRY, Geneviève, « Lumière et pouvoir dans le haut Moyen Âge occidental : célébrations du pouvoir et métaphores lumineuses », dans *Mélanges de l'École Française de Rome, Moyen Âge*, 116-2, 2004, p. 521-556.

tait plein de tristesse que ses serviteurs ne faisaient aucun effort pour lui accorder la tranquillité à Tours. Il est vrai qu'on ne doit peut-être jamais ou rarement ajouter foi aux songes. Cependant on constate avec certitude que Dieu, selon ce que dit l'Apôtre, est exaspéré par le péché. Comme dit Isaïe, tous ceux qui commettent l'iniquité dans la terre des saints ne verront pas la gloire du Seigneur. Et ils rendent triste non seulement le saint auquel un tel lieu est consacré mais l'esprit de Dieu lui-même. En outre ce très pieux père (Martin) a préféré que ce coup de fouet soit lancé sur sa maison plutôt que sur ceux qui lui sont soumis. C'est seulement la maison du saint qui a brûlé et les petites maisons des clercs qui demeurent autour n'ont pas été touchées. Si on doit penser que la vertu de Martin en est amoindrie, il n'est pas le seul dans ce cas. Plusieurs autres saints ont vu leur maison brûler. Mais bien plus encore, ils marmonnent contre le Seigneur lui-même car le Temple de Salomon a brûlé, non pas une fois ou deux, mais fréquemment selon Hégésippe. Si la puissance de Martin devait être mutilée à cause de cet incendie, cependant à cause de ses autres saints lieux ainsi que des miracles récemment accomplis par lui, même si elle n'existait pas depuis longtemps, cette même puissance pourrait être recommandée à bon droit. Mais cessons de gémir. Martin s'abaisse vers nous pour que l'indignation du Christ ne sévisse pas seulement contre une maison matérielle mais aussi contre ceux d'où le Saint Esprit s'est enfui. Saisissons les franges du vêtement du seigneur Martin pour obtenir la miséricorde. Que la charité de Martin qui l'a poussé à partager la chlamyde avec un pauvre nous voyant corrigés nous fournisse en abondance les richesses célestes⁷.

Odon de Cluny et la spiritualité martinienne

Isabelle Rosé, à la suite d'Hélène Noizet, a fait toute la lumière sur la question de la date de ce texte⁸. Il fait référence à un incendie survenu en

7. Cf. PL 133, col. 720-749.

8. ROSÉ, Isabelle, *op. cit.*, p. 335-337, montre qu'il faut dater ce sermon entre 940, date de l'unique incendie de Saint-Maurice d'Agaune mentionné dans le sermon, et 942, date de la mort d'Odon. Or, à cette époque, Odon se trouvait à Tours, à Saint-Julien. NOIZET, Hélène, *La Fabrique de la ville. Espaces et sociétés à Tours IX^e-XIII^e siècle*, Publications de la Sorbonne Paris 2007. L'incendie de 903 avait aussi inspiré Radbod, évêque d'une cathédrale Saint-Martin à Utrecht, aussitôt après l'événement, voir à ce sujet : GASNAULT, Pierre, *Étude sur les chartes de Saint-Martin de Tours*, Paris 1953; ID., « Les actes privés de l'abbaye de Saint-Martin de Tours du VIII^e au XII^e siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 112, 1954, p. 24-66; ID., « Le tombeau de saint Martin et les invasions normandes dans l'histoire et dans la légende », *Revue d'Histoire de l'Église de France* 47, 1961, p. 51-66; ID., « *La narratio in reversione beati Martini a Burgundia* du Pseudo-Eudes de Cluny », dans *Saint Martin et son temps. Méorial du XVI^e centenaire des débuts du monachisme en Gaule 361-1961. Studia Anselmiana*, Roma 1961, p. 159-174. Sur les origines de la communauté de Saint-Martin, cf. LEVILLAIN, Léon, « Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 86, 1925, p. 97 où l'auteur évoque les « coutumes martinienues » dans les anciennes basiliques, *praecipua loca sanctorum* du royaume; cf. aussi DELANCHY, Michel, « Étude historique », dans DEFENTE, Denis, éd., *Saint-Médard. Trésors d'une abbaye royale*, Paris 1996, p. 44-45.

903 (succédant à un incendie antérieur vers 880) et non pas à l'incendie de 993. La mort de l'abbé Etienne de Saint-Martial de Limoges a eu lieu après 935 et l'unique incendie connu de Saint-Maurice d'Agaune a eu lieu en 940. Il faut donc placer la rédaction de ce sermon à la fin de la vie d'Odon, entre 940 et 942, ce que confirme d'ailleurs la dédicace, dans deux manuscrits du x^e siècle, à Theotolon, archevêque de Tours, proche d'Odon, mort en 945. Odon développe par conséquent une réflexion longuement mûrie sur cet évènement et n'écrit absolument pas sous le coup de l'émotion comme le laisseraient faussement croire certains procédés rhétoriques. Le point de départ du sermon est calqué sur la première lettre de Sulpice Sévère, lettre à Eusèbe, ajoutée à la *Vita Martini*. Dans cette lettre, Sulpice s'en prend à un individu poussé par l'esprit malin qui avait demandé pourquoi Martin, qui avait ressuscité des morts et chassé les flammes de plusieurs maisons, s'était trouvé lui-même récemment exposé à une dangereuse épreuve lors d'un incendie⁹... Du reste Odon fait explicitement référence dans ce texte à Sulpice Sévère comme étant le meilleur biographe de Martin. Odon développe ensuite de nombreux thèmes souvent très entremêlés avec beaucoup de répétitions. Un thème important est que la vraie cause de l'incendie ce sont les péchés de certains hommes et en particulier de certains frères de la communauté canoniale de Saint-Martin. Nous avons en effet la mention d'une dispute entre les frères, de l'expression d'injures juste devant l'autel. Mais nous avons aussi la mention du port de vêtements trop luxueux et la construction du mur d'enceinte autour de la basilique. Hélène Noizet a particulièrement étudié cet aspect « spatial » de la communauté martinienne au x^e siècle. Cette construction est en effet postérieure à l'incendie de 903, sans doute d'abord sous forme de fossé et palissades remplacés à la fin du x^e siècle et au xi^e siècle par des murs en pierre et des tours¹⁰. Pour Odon cette construction ne sépare pas la communauté canoniale et les laïcs et même, bien au contraire, elle oblige des femmes à venir dans l'enceinte pour chercher de l'eau ou utiliser l'auberge commune. Odon évoque aussi la fornication comme cause et carburant de l'incendie. La forme – mauvaise – de vie religieuse menée par les chanoines de Saint-Martin est donc directement la cause de la vengeance divine. Un autre thème associé concerne la sacralité du lieu. On y célèbre les divins mystères. Isabelle Rosé a montré, sur d'autres textes, l'attention portée par Odon à l'eucharistie et à la présence réelle. Ce thème est ici tout à fait sensible. La sacralité du lieu, de l'autel, l'accomplissement des rites, obligent à une pureté morale et spirituelle sous peine de châtement. On pourrait aussi insister sur l'importance des

9. SULPICE SÉVÈRE, *Vie de saint Martin*, éd. trad. et com. par FONTAINE, Jacques, Sources Chrétiennes n° 133-135, Paris 1967-1969. La lettre à Eusèbe, première des trois lettres ajoutées au texte de la *Vita Martini*, figure à la suite de ce texte dans cette édition, SC 133, Paris 1967.

10. GALINIÉ, Henri, LORANS, Élisabeth, NOIZET, Hélène, « La Cité de Tours et le *castrum* de Saint-Martin. L'espace urbain vers 950 », dans GALINIÉ, Henri, (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie. Temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine*, FERACF Tours 2007, p. 382-388.

références scripturaires éventuellement associées à deux pères de l'Église, Augustin et Grégoire le Grand. Ce dernier tout particulièrement, en tant qu'exégète du livre de Job, est plusieurs fois mentionné par Odon.

On doit ici insister sur l'apologie de saint Martin. Que représente-t-il pour Odon ? Il a produit un ensemble important de textes concernant la figure martinienne : outre ce sermon *De combustione*, il y a un *sermo in festo sancti Martini* et des compositions liturgiques : douze antiennes *de beato Martino* et trois hymnes *de sancto Martino*. Odon a également rédigé une *Vita* de Grégoire de Tours qui est fortement nourrie de références à saint Martin. Enfin la *Vita Odonis* rédigée après la mort d'Odon par son disciple Jean de Salerne manifeste aussi une importante présence martinienne. Les autres œuvres sont constituées par un florilège des *Moralia in Job* de Grégoire le Grand, par le poème théologique *Occupatio*, et par les *Collationes* en trois livres ; le livre I est un ensemble de sentences souvent tirées de Grégoire le Grand sur l'exposé des malheurs des hommes depuis la Chute, le livre II présente la nature des différents vices comme signe de la ruine du monde, enfin le livre III donne la définition des devoirs moraux des clercs, laïcs et moines à travers des interdits. Martin n'y occupe pas une place spéciale mais les thèmes des *Collationes* se retrouvent pleinement dans le *De combustione*¹¹.

La *Vita Odonis* précise le lien étroit entre Odon et Martin. Dans son enfance Odon avait été consacré à saint Martin par son père. Il avait certes reçu une éducation laïque auprès de Foulque le Roux puis de Guillaume d'Aquitaine, mais il était tombé malade et il retrouva la santé en entrant dans la communauté des chanoines de Saint-Martin de Tours. Par ailleurs l'importance matérielle de Tours au début du X^e siècle a été soulignée par Jean Vezin. Odon a transporté à Cluny des techniques d'écriture, en particulier dans la charte de fondation de Cluny dont il est vraisemblablement le rédacteur avec, à l'arrière-plan, la tradition juridique et scolaire de cette vénérable institution tourangelle¹².

Le *De combustione* n'est pas tendre pour les chanoines de Saint-Martin et on perçoit nettement une sorte de contradiction entre l'immense dévotion d'Odon pour saint Martin et son rejet indigné du mode de vie des chanoines martinien. Cette contradiction semble avoir atteint son point culminant à la fin de la vie d'Odon. Il s'occupe alors, à Tours, de la restauration de l'abbaye bénédictine de Saint-Julien, avec l'appui de Theotolon. Hélène Noizet a bien montré comment la différence de spiritualité entre les

11. Parmi les 52 exempla des *Collationes*, quelques-uns sont en rapport avec saint Martin : l'un est un extrait de Sulpice Sévère concernant saint Martin lui-même (III, 39, col. 623D), les autres concernent des personnages liés à la basilique Saint-Martin ou à Cormery. Dans sa thèse « Odon de Cluny (vers 879-942). Itinéraire et ecclésiologie d'un abbé réformateur entre aristocratie carolingienne et monde féodal » soutenue à Nice en 2005, Isabelle Rosé a relevé quatorze thèmes communs aux *Collationes* et au sermon *De combustione*. Cette thèse se retrouve pour l'essentiel dans l'ouvrage mentionné ci-dessus note 3.

12. ATSMA, Hartmut, et VEZIN, Jean, *op. cit.* ; ROSÉ, Isabelle, *op. cit.*, p. 140-141.

chanoines de Saint-Martin et les bénédictins de Saint-Julien avait entraîné une différence de perception et d'aménagement de l'espace autour de ces deux communautés. Les chanoines sont immédiatement entourés, au moins sur leur flanc nord, d'un tissu dense de constructions laïques, tandis que les bénédictins restent isolés par de grands espaces de vergers et de jardins non bâtis¹³.

Or cette différence de spiritualité soulève aussi une question pour la dévotion elle-même à saint Martin. Saint Martin n'est-il pas présent dans son tombeau sous le chœur de la basilique tenue par les chanoines ? Comment le vénérer sans passer par cette communauté ? On voit bien qu'Odon utilise successivement différents arguments pas forcément très cohérents. Martin est déçu ou attristé par ceux qui le servent. Martin se fait l'intercesseur face à la colère divine. Martin a laissé faire l'incendie de sa basilique, mais il a sauvé les maisons des clercs, donc des chanoines, qui se trouvent immédiatement autour. Pour maintenir la puissance et le prestige de Martin, Odon est amené à évoquer plusieurs incendies ou destructions de lieux prestigieux, telle la destruction du Mont Cassin par les Lombards à la fin du vi^e siècle. Ce monastère, restauré au début du viii^e siècle, a été à nouveau détruit par les Sarrasins à la fin du ix^e siècle. Au moment où écrit Odon une restauration est engagée par l'abbé Aligerne qui fut peut-être un disciple d'Odon à Sainte-Marie de l'Aventin à Rome. On sait aussi qu'Odon a réformé Fleury sur Loire et qu'il a consacré un sermon à saint Benoît¹⁴. À Sébaste, en Samarie, se trouvait le tombeau de Jean-Baptiste ; sous l'empereur Julien les ossements furent exhumés et brûlés selon Philostorge¹⁵. La croix, cachée par les Juifs, a été découverte par Hélène mais a été emportée par un roi païen, il s'agit de la prise de Jérusalem par les Perses de Chosroes en 614¹⁶. Il évoque également les incendies tout récents de Saint-Martial de Limoges en 935 et Saint-Maurice d'Agaune en 940. L'incendie est finalement un honneur fait à Martin au même titre que la mise en croix du Christ lui-même.

Saint Martin en-dehors de Tours

Mais Martin est aussi capable de quitter sa maison. Trois passages du sermon sont ici très importants. Vers le début, Odon évoque une apparition

13. GALINIÉ, Henri, sur Theotolon, *op. cit.* ; NOIZET, Hélène, *op. cit.*

14. La première destruction du Mont Cassin est évoquée par Grégoire le Grand dans les Dialogues, un ouvrage bien connu d'Odon qui a composé un *sermo de sancto Benedicto abbate* où les éléments biographiques sur saint Benoît viennent de Grégoire. ROSÉ, Isabelle, *Construire une société seigneuriale...*, *op. cit.*, p. 317.

15. Cf. MARAVAL, Pierre, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, p. 290.

16. Ces références manifestent la culture « historique » d'Odon, qui apparaît aussi dans la mention de Hégésippe, source de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe nécessairement connue dans sa version latine. Cf. HEN, Yitzhak and INNES, Matthew, eds., *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge University Press 2000 et McKITTERICK, Rosamond, *History and Memory in the Carolingian World*, Cambridge University Press 2004, en part. p. 45-46 et 193-194.

de Martin à un pauvre dans une vision qui se produit la veille de l'incendie. Martin annonce qu'il sera injurié dans sa propre maison et qu'il devra la quitter très vite pour se rendre à Tulle. Vers la fin, Odon évoque l'incendie de Saint-Martial de Limoges et ensuite une apparition ou une vision de Martin à des fidèles de Tulle : Martin déclare qu'il veut prendre soin de ce monastère de Tulle puisqu'à Tours on ne fait aucun effort pour sa tranquillité. Enfin un peu plus loin, Odon insiste : même si la puissance de Martin se trouvait réduite ou mutilée à Tours, elle existe toujours aussi puissante dans ses autres saints lieux.

Cette conscience de la présence de Martin à Tulle est directement liée à la carrière d'Odon qui a été aussi abbé de Saint-Martin de Tulle¹⁷ où il agit, avec l'aide de Aimon et son frère l'évêque de Limoges Turpion qui est le dédicataire des *Collationes*. On notera aussi la volonté de souligner l'universalité du culte de saint Martin à partir d'une vision « pentecôtiste » de Martin et plus simplement paulinienne. La référence plus directe est bien sûr Sulpice Sévère dans les *Dialogues* où Postumien atteste de la célébrité de Martin et de la *Vita Martini* dans toutes les régions de l'Orient qu'il a visitées¹⁸. Du coup, Odon a une très forte conscience du grand nombre de lieux « martinien » qu'on peut par ailleurs préciser. D'une part, Odon relève qu'il y a un très grand nombre d'églises consacrées à saint Martin et que les seules dédicaces plus nombreuses sont celles à la Vierge et à saint Pierre. D'autre part, Odon évoque la présence de Martin dans ces saints lieux. En effet, Odon était bien conscient de la présence de Martin dans des abbayes comme à Tulle ou à Massay, fondation du VIII^e siècle, qui est dirigée par Bernon au début du X^e siècle et que Bernon confie dans son testament à Odon. Nous ne savons pas d'ailleurs si Odon a réellement pu diriger Massay¹⁹. Parmi les nombreuses abbayes dirigées ou réformées par Odon, il y a aussi Saint-Martin d'Ambierle à l'ouest de Charlieu et de Cluny²⁰.

Dans la *Vita Odonis* de Jean de Salerne, Martin intervient aussi de manière fréquente. Adhegrin, un compagnon d'Odon, avait voulu mener la vie érémitique, mais il est soumis par le diable à une épreuve redoutable. Martin lui apparaît dans une vision et le prend par la main en lui sauvant la vie. Adhegrin et Odon entrent ensuite ensemble à Cluny. Odon lui-même, quand il est encore chanoine à Tours, a une vision de Grégoire le Grand

17. Sur Tulle, ROSÉ, Isabelle, *op. cit.*, p. 218-222.

18. Cf. Sulpice Sévère, *Gallus. Dialogues sur les « vertus » de saint Martin*, introd., texte critique, trad. et notes par FONTAINE, Jacques, SC 510, Paris 2006.

19. ROSÉ, Isabelle, *op. cit.*, p. 282-283, met en doute l'abbatit d'Odon à Massay. L'abbé de ce nom mentionné dans les *Annales Masciacenses* n'est peut-être qu'un homonyme mais les *Annales Masciacenses*, MGH Scriptores III, p. 169-170, ne sont que quelques notes ajoutées en marge d'un manuscrit du *De temporum ratione* de Bède au XII^e siècle (ms 50 de la Bibliothèque de l'université de Genève).

20. Sur Ambierle : abbé BOUILLET, C., *Histoire du prieuré Saint-Martin d'Ambierle*, Roanne 1910. ROSÉ, Isabelle, *op. cit.*, p. 201-202. Odon devait aussi connaître les patronages martinien des abbayes lyonnaises de L'Isle-Barbe, Ainay et Savigny, cf. RUBELLIN, Michel, *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, Presses universitaires de Lyon, Lyon 2003, p. 242-326.

dans la basilique de saint Martin. Plus tard, à Cluny, Martin, dans une vision, vient au secours d'Odon et permet de résoudre des problèmes financiers. Isabelle Rosé analyse avec une grande attention cette *Vita Odonis* de Jean de Salerne et souligne la dimension tardo-carolingienne de ce texte et elle écrit : « L'importance prise par la figure de Martin dans cette Vie fait d'Odon un saint essentiellement tourangeau²¹. » On relèvera en effet, par ailleurs, que la présence de Martin à Cluny est très liée à Odon. C'est ainsi que le sanctoral de Cluny au temps d'Odon célèbre saint Martin sur une semaine (11 novembre et octave). Plus tard, au xi^e siècle, Martin est toujours présent dans le sanctoral, mais il est relié à l'origine tourangelles de Odon. Dans le cas de Jean de Salerne, on peut cependant se demander quelle est exactement la représentation de saint Martin. On connaît très mal ce biographe d'Odon, mais il est italien et même romain. Il est devenu abbé d'un monastère de Salerne et il envoie cette *Vita Odonis* à ses frères de Salerne. Pour respecter le contexte salernitain dans lequel les monastères sont étroitement soumis au pouvoir du prince local, Jean a gommé certains aspects de la carrière d'Odon : rien sur la liberté monastique, presque rien sur la papauté. Mais Jean de Salerne connaissait-il l'héritage proprement italien du culte martinien ? Il y a à Rome une basilique Saint-Martin aux Monts sur l'Esquilin fondée par le pape Symmaque vers 500 et reconstruite au ix^e siècle par le pape Serge II, flanqué sans doute d'un monastère, en tout cas d'une diaconie. Il y avait aussi un monastère Saint-Martin à proximité de Saint-Pierre au Vatican d'où était parti l'abbé Jean envoyé en Angleterre en 680²². Odon pouvait-il séjourner à Rome sans visiter de tels lieux martinien ? Apparemment rien n'est dit à ce sujet dans la *Vita*. Je souligne cependant un épisode significatif. Quand Odon se trouve à Saint-Paul hors-les-murs, il corrige la Vie de saint Martin et l'explique avec des gloses : « [...] alors que nous étions auprès de saint Paul à Rome, le seigneur abbé Baudouin lui [à Odon] demanda qu'il corrige pour lui et élucide avec des gloses le livre que Gallus et Postumianus avaient composé sur la vie de l'évêque saint Martin à la manière d'un dialogue. Il donna aussitôt son accord à sa volonté. On fit chercher le frère Othegarius [le bibliothécaire] et il donna le livre à corriger ». On peut remarquer qu'il s'agit bien en effet d'un ouvrage de Sulpice Sévère mais ce n'est pas la *Vita Martini* au sens strict, il s'agit de ce que nous appelons les Dialogues de Sulpice Sévère qui mettent en scène Gallus, Postumianus et Sulpice. Ces Dialogues se déroulent à Primuliacum, entre Toulouse et Narbonne, et décrivent les voyages en Orient des deux personnages où ils constatent la célébrité de Martin. Il s'agit de la source de cet universalisme martinien si présent dans le *De combustione*. Or il est tout à fait possible que la présence d'un manuscrit de Sulpice Sévère à Rome

21. Rosé, Isabelle, *op. cit.*, p. 31.

22. Sur Saint-Martin aux Monts et sur le monastère Saint-Martin au Vatican : VIELLIARD, René, *Les Origines du titre de Saint-Martin aux Monts à Rome*, *Studi di Antichità cristiana* 4, Vatican 1931. STEINBY, Eva Margareta, *Lexicon topographicum urbis Romae*, vol. IV, Rome 1999, p. 325-328 ; KRAUTHEIMER, Richard, *Rome portrait d'une ville 312-1308*, trad. et mise à jour par MONFRIN, Françoise, Paris 1999, en part. p. 800-801.

– la suite du récit en fait un manuscrit très ancien, dévoré par les mites – soit la conséquence d'une tradition manuscrite proprement italienne, en relation avec le développement du culte aux ^{v^e} et ^{vi^e} siècles²³. Ce Martin là n'est pas d'abord un saint gallo-franc, mais un ascète victorieux contre l'arianisme et un thaumaturge promoteur du monachisme. Ce Martin là est présent au Mont Cassin où saint Benoît lui avait consacré la première église selon les Dialogues de Grégoire le Grand, un texte bien connu d'Odon et de Jean de Salerne²⁴. Il est présent aussi à Palerme, à Naples (ce n'est pas loin de Salerne), à Ravenne, à Lucques²⁵... Certes la synthèse carolingienne a désormais imposé la figure de Martin comme protecteur du roi franc et cette figure s'est imposée aussi en Italie puisque Saint-Martin de Tours y possède des domaines et des villas depuis la conquête carolingienne²⁶. Je pose cependant la question : à l'époque d'Odon, restait-il encore quelque chose d'une autre forme de présence martinienne à Rome ? Le lien entre Odon, Rome et Jean de Salerne pouvait-il être renforcé aussi par cette autre présence martinienne ?

Saint Martin et le monachisme clunisien

On peut maintenant quitter Odon pour examiner d'autres aspects de la tradition clunisienne. Relevons en premier lieu que, vers 986, sous la protection de Eudes I^{er} comte de Blois, Marmoutier fut réformé par des moines venus de Cluny. Même si ces moines durent quitter Marmoutier

23. Le plus ancien manuscrit de la *Vita Martini* et des Dialogues de Sulpice Sévère est un *codex veronensis* bien daté de 517 (Vérone, Bibliothèque capitulaire XXXVIII). Le fait qu'on demande à Odon non seulement des « gloses » c'est à dire une sorte de commentaire pour lequel il serait qualifié par sa formation tourangelles mais aussi et d'abord de « corriger » le texte laisse penser à une tradition manuscrite différente et au fait qu'on a conscience, à Rome, au ^{x^e} siècle, de l'existence de traditions manuscrites différentes sur le texte de Sulpice Sévère. Par ailleurs le thème de l'universalisme de Martin s'accorde bien avec le tropisme romain d'Odon.

24. GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues* II, 8, 11 (fondation du Mont Cassin), SC 260, Paris 1979, p. 166-171.

25. Lettres de Grégoire le Grand concernant un monastère Saint-Martin à Naples ep. 3, 23MGH p. 181 et à Palerme ep. 5, 4MGH p. 284, cf. COLLURA, Paolo, « *Storia e cultura nel monastero di San Martino delle Scale presso Palermo* », *Schede Medievali. Rassegna dell'officina di studi medievali* n° 4, 1983, p. 52-67 traite la période ^{xiv^e}-^{xix^e} siècles. Cathédrale Saint-Martin à Lucques patronage antérieur à la conquête carolingienne. Mosaïque de San Apollinare Nuovo à Ravenne et Fortunat... cf. JUDIC, Bruno, « Les modèles martinien dans le christianisme des ^{v^e}-^{vi^e} siècles », dans GAILLARD, Michèle (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule*, Brepols, à paraître.

26. Diplôme de Charlemagne accordant des domaines à Saint-Martin de Tours en Italie dans MABILLE, Ernest, « La pancarte noire de Saint-Martin de Tours », *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine* XVII, 1865, p. 395 et suiv. n° XXIX du 16 juil. 774, n° XCIX de 774 ou 780 et dans *Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karl der Grosse*, MÜHLBACHER, Engelbert, éd., MGH, *Diplomata Karolinarum* I, Berlin 1906, n° 81, p. 115-117. Ces diplômes ont été renouvelés et confirmés par Eudes en 886, par Charles le Gros en 887, par Bérenger I^{er} en 896, par Otton III en 998 et par le marquis Hugues en 1002, cf. BACOU, Philippe, « Sur un prétendu faux de Bérenger I^{er} roi d'Italie pour Saint-Martin de Tours », *Mélanges de l'École Française de Rome – Moyen Âge*, t. 115, 2003, vol. 2, p. 711-725.

quelques années plus tard, la réforme fut durable et fit de Marmoutier une des très grandes abbayes bénédictines du Moyen Âge central. Ainsi les vœux d'Odon pour sa maison d'origine se trouvaient-ils réalisés pour l'autre communauté martinienne. Du côté clunisien, Raoul Glaber rapporte dans ses *Histoires* – il écrit vers 1040 – une curieuse généalogie monastique : l'ordre monastique vient de saint Benoît qui a transmis en Gaule sa doctrine par l'intermédiaire de saint Maur, fondateur de Glanfeuil. Quand des invasions ont chassé les moines de Glanfeuil, ils sont allés à Saint-Savin sur Gartempe ; puis ils sont allés à Saint-Martin d'Autun ; enfin ils sont allés au monastère de Baume²⁷. Ajoutons, pour bien comprendre, que Bernon était abbé de Baume avant de devenir aussi abbé de Cluny. Dominique Iogna-Prat suppose que cette généalogie monastique vient de la Vie de saint Hugues de Anzy-le-Duc, dans laquelle on précise que Bernon avait été moine à Saint-Martin d'Autun avant d'aller à Baume²⁸. Saint Hugues d'Anzy-le-Duc vivait au début du x^e siècle et le texte de sa Vie a peut-être été rédigé au début du xi^e siècle. On notera que cette généalogie est en quelque sorte inversée puisque saint Martin est normalement plus ancien que saint Benoît. Mais par ailleurs il existe bien une abbaye Saint-Martin à Autun dont la fondation remonte au vi^e siècle et elle est attestée par une lettre de Grégoire le Grand à Brunehaut²⁹. Or Odon connaît les lettres de Grégoire, il s'en inspire ici ou là dans les *Collationes*. Odon peut donc aussi songer à Autun à propos des autres lieux de la présence de Martin. La généalogie monastique de Raoul Glaber exprimerait par ailleurs une représentation de Martin moins forte que celle d'Odon, mais constituant un maillon néanmoins indispensable dans la continuité du monachisme le plus pur.

De ce point de vue « généalogique », on peut évoquer, pour terminer, le cas de l'abbaye Saint-Martin des Champs à Paris. Le point de départ d'un établissement martinien à Paris se trouve sans doute dans un récit de Grégoire de Tours. Un incendie ravage Paris en 585. Il est parti de la porte sud de la ville et s'étend jusqu'à la porte opposée (porte nord) où

27. GLABER, Raoul, *Histoires* III, 17, trad. et prés. par ARNOUX, Mathieu, Brepols 1996, p. 172-173.

28. IOGNA-PRAT, Dominique, « La geste des origines dans l'historiographie clunisienne des xi^e-xii^e siècles », *Revue Bénédictine* 102, 1992, p. 135-191 repris dans *Études clunisiennes*, Paris 2002, p. 161-200.

29. Lettre de Grégoire le Grand concernant Saint-Martin d'Autun : ép. 13, 7 à Brunehaut, MGH II p. 372 (ep. 13, 5CC) cf. BEAUJARD, Brigitte (dir.), *Province ecclésiastique de Lyon, Topographie chrétienne des cités de la Gaule IV*, Paris 1986, (notice « Autun » refaite par Michèle Gaillard dans la nouvelle édition à paraître). La question de la généalogie monastique se pose aussi pour d'autres abbayes Saint-Martin fondées ou attestées au x^e ou xi^e siècles telles que San Martin d'Albelda, cf. LAZARO RUIZ, Mercedes, *El monasterio de San Martin de Albelda : Estrategias en la ocupacion del territorio y valoracion socioeconomica (925-1094)* sur le site : [vallenajerilla.com/berceo/rioja-abierta/mercedeslazaro/albelda.htm] consulté le 3 novembre 2008 ; Saint-Martin de Cologne, cf. FUSSBROICH, Helmut, *Die ehemalige Benediktinerabteikirche Gross Sankt-Martin zu Köln*, Neuss 1989 ; Saint-Martin de Tournai, cf. DUMOULIN, Jean et PYCKE, Jacques, « Topographie chrétienne de Tournai des origines au début du xii^e siècle, problématique nouvelle », *Sacris Erudiri* XXVI, 1983, p. 1-50, en part. p. 24-28.

se trouve un oratoire de saint Martin³⁰. Cet oratoire est gardé par celui-là même qui l'avait construit. Il est donc relativement récent. On peut supposer qu'il commémore le miracle de Martin guérissant un lépreux à Paris rapporté par Sulpice Sévère mais Grégoire ne le précise pas³¹. En tous cas, l'oratoire Saint-Martin est miraculeusement épargné par l'incendie. Le récit de Grégoire de Tours est d'ailleurs probablement aussi à l'arrière-plan du sermon d'Odon sur l'incendie de la basilique de Saint-Martin à Tours. Cet oratoire devait être le sanctuaire de Saint-Martin « en ville » qui suscite, par opposition, la désignation d'un autre sanctuaire « aux champs », situé sur la route qui partant de la Cité se dirige vers le nord. Saint-Martin des Champs est attesté en premier lieu dans une charte de Childebart III de 710. La charte mentionne un marché à Paris situé entre Saint-Martin et Saint-Laurent³². Cette charte suppose l'existence antérieure de Saint-Martin « des champs » qui aurait pu être fondé au VI^e siècle. La présence d'un Saint-Martin « en ville » n'est pas autrement attesté après Grégoire de Tours. Quant à Saint-Martin « des Champs », il a été détruit au IX^e siècle lors des invasions normandes. Il faut attendre 1060 pour trouver une charte du roi Henri I^{er} qui fonde un monastère Saint-Martin des Champs en précisant qu'il s'agit de la restauration d'un établissement qui existait autrefois mais qui avait été détruit³³.

30. GREGORII TURONENSIS *Historiae*, KRUSCH, Bruno et LEVISON, Wilhelm, édés., MGH *Scriptores Rerum Merovingicarum* I, 1 (2), Hanovre 1942, p. 401-403. GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, VIII, 33, trad. LATOUCHE, Robert, Paris 1963, p. 166-168. HEINZELMANN, Martin, *Gregor von Tours « Zehn Bücher Geschichte » Historiographie und Gesellschaftskonzept im 6. Jahrhundert*, Darmstadt 1994.

31. SULPICE SÉVÈRE, *Vita Martini*, VI, 18, 3-4. En revanche la tradition parisienne conserve la référence au miracle du lépreux comme le montre l'inscription qui se trouve aujourd'hui à l'intérieur de l'église Saint-Nicolas des Champs voisine de l'ancienne église Saint-Martin des Champs devenue aujourd'hui le musée des Arts et Métiers. D'une manière générale, c'est à partir du IX^e siècle que se diffuse le Martinellus, recueil des textes de Sulpice Sévère augmenté des inscriptions de la basilique tourangelles et d'extraits de Grégoire de Tours, cf. BOURGAIN, Pascale et HEINZELMANN, Martin, « L'œuvre de Grégoire de Tours : la diffusion des manuscrits », dans GAUTHIER, Nancy et GALINIÉ, Henri, *Grégoire de Tours et l'espace gaulois...* Tours 1997, p. 273-318.

32. Charte de Childebart III de 710 dans DE LASTEYRIE, Robert, *Cartulaire général de Paris*, tome I (528-1180), Paris 1887, n° 16 p. 22-24 et dans DEPOIN, Joseph, *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin des Champs, monastère parisien*, tome I, Paris 1912, p. 1-3 : « [...] Et quatenus, antehactis temporibus, clade intercedente, de ipso vigo Sancti Dionisii ipse marcadus fuit emutatus, et ad Parisius civetate, inter Sancti Martini et Sancti Laurente basilicis ipse marcadus fuit factus... » Cf. PICARD, Jean-Charles (dir.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule. Province de Sens*, De Boccard 1992, Paris p. 97-129 en part. p. 114, *oratorium sancti Martini* mentionné par Grégoire de Tours mais qui n'a pas laissé de vocable durable dans la Cité, p. 127, *basilica sancti Martini* (= Saint-Martin des Champs) la première mention se trouve dans l'acte de Childebart III de 710 et pourrait correspondre à une fondation du VII^e siècle.

33. Charte de Henri I^{er} de 1060 dans : DE LASTEYRIE, Robert, *op. cit.*, n° 96, p. 122-124, et dans DEPOIN, Joseph, *Recueil de chartes...*, n° 6, p. 14-18 : la fondation rappelle l'existence antérieure d'une communauté religieuse : « [...] ante Parisiace urbis portam, in honore confessoris Christi Martini abbatia fuisse dignoscebatur, quam tyrannica rabie, quasi non fuerit, omnino deletam, ab integro amplioem restitui [...] canonicos regulari conversatione ibi-

En 1079, le roi Philippe I^{er} donne cette abbaye à Cluny par un accord avec Hugues de Semur, abbé de Cluny, mais le roi préserve les droits de l'Église de Paris³⁴. Un document annexe, non daté, mais qu'on situe vers 1080 définit ces droits : les chanoines de la cathédrale doivent venir à Saint-Martin des Champs pour célébrer avec les moines de cette abbaye la fête de saint Martin de juillet (4 juillet). Ceci montre qu'à la fin du x^e siècle, la dédicace martinienne avait toujours un sens. Il est intéressant de remarquer que c'est la Saint-Martin d'été, « Saint-Martin bouillant », qui est explicitement

dem Deo famulantes attitulavi ». L'acte mentionne la dotation de Saint-Martin des Champs avec des terres venant de Ansoldus et de ses neveux Milon et Warin avec l'accord du comte Hugues. Joseph Depoin, *op. cit.*, montre qu'il s'agit de Hugues comte de Dammartin. Ansoldus ou Ansoud et ses neveux appartiennent à la famille Le Riche. L'acte mentionne le « crime » de Milon envers le roi, « *Milo reus magni criminis adversum me* ». Il s'agirait, selon J. Depoin, de l'attitude de Milon favorable à Guillaume de Normandie en 1055 lors de la bataille de Mortain contre Henri I^{er}, attitude qui serait liée à la possession de biens de la famille Le Riche en Normandie. Cf. LEMARIGNIER, Jean-François, *Le Gouvernement royal aux premiers temps capétiens (987-1108)*, Paris 1965, p. 101-102 (fait aussi le lien avec la fondation de Saint-Martin de Dreux) et *Id.*, « Aspects politiques des fondations de collégiales dans le royaume de France au x^e siècle », dans *La vita comune del clero nei secoli XI e XII*, Milan 1962, t. I, p. 19-40, en part. p. 30-31 sur la (re)fondation de Saint-Martin des Champs par Henri I^{er} qui avait aussi fondé, avant 1049, Saint-Martin de Laon, et, p. 37-38, sur l'entrée de Saint-Martin des Champs dans l'ordre de Cluny voulue par Philippe I^{er}. On pourrait mentionner aussi le rôle de Philippe I^{er} dans l'essor de Saint-Martin de Pontoise, cf. DEPOIN, Joseph, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise*, Pontoise 1895 : la petite communauté monastique attestée sous le patronage de Saint-Germain à partir de 1030 reçoit vers 1085-1092 la donation de l'église Saint-Martin à la confluence de l'Oise et de la Viosne ; les moines se déplacent alors auprès de cette église et le patronage de Saint-Martin remplace celui de Saint-Germain. Le saint abbé Gautier 1070-1099 a fait un voyage à Tours et à Rome. Enfin, à partir du milieu du xii^e siècle, l'abbaye profite du développement de la foire Saint-Martin en novembre.

34. Charte de Philippe I^{er} de 1079 dans : de LASTEYRIE, Robert, *op. cit.*, n° 102, p. 130, dans : PROU, Maurice, *Recueil des actes de Philippe I^{er} roi de France 1059-1108*, Paris 1908, n° XCV, dans : DEPOIN, J., *Recueil de chartes... op. cit.*, n° 18, p. 38-39 : « *Phylippus nomine dono et concedo domino Deo et sanctis apostolis ejus, Petro et Paulo, ad locum Cluniacum, in manu domni Hugonis abbatis et omnium abbatum qui in eodem loco futuri sunt post eum in aeternum, locum qui dicitur sancti Martini ad Campos, quem pater meus Hainricus fundavit, ut habeant et possideant in perpetuum cum omnibus appendiciis ad eundem locum pertinentibus, id est terris, vineis, sicut Engelardus abbas possedit in vita patris mei et in tempore meo, salva subjectione debita sancte matris ecclesie Parisiacensis* ». On trouve en outre dans R. de Lasteyrie, *op. cit.*, n° 103, p. 131 et dans J. Depoin, n° 19, p. 40, une notice spécifiant les devoirs du monastère de Saint-Martin des Champs envers l'Église de Paris : « *Hec sunt debita subjectionis que debet ecclesia Sancti Martini de Campis matri ecclesie Beate Marie Parisiensi. Sacerdos qui parrochie preerit curam animarum ab episcopo et archidiacono suscipiet, et quotienscumque diebus festis episcopus missam cantaverit, ipse duodecimus cardinalis ministerio assistet. Monachi vero domino inibi servientes, si ordinari voluerint, ab eodem episcopo ordinabuntur. Quod, si aliquiens episcopus impeditus fuerit, et ipsi alias voluerint ordinari, pro ordinatione eorum, ad quem elegerint episcopi vel archidiaconi epistola dirigetur. si mater ecclesia cessaverit, cessabit et ipsa. In festivitate Sancti Martini, que mense julio celebratur, ibunt canonici Beate Marie ad Sanctum Martinum, missam cum monachis celebraturi; qui dextrum chorum tenentes, missam primi incipiunt et gradale decantant. Expleta missa, redibunt ad domos suas cum pace* ». L'édition est faite à partir d'une copie du xiii^e siècle dans le Livre noir de Notre Dame.

mentionnée. C'est la fête de l'évêque, comme si on conservait ainsi le thème de l'association des deux évêques dans le récit de Grégoire avec l'incendie qui évoque un Saint-Martin « brûlant³⁵ ». Désormais la vieille abbaye parisienne de Saint-Martin des Champs devient un prieuré clunisien et même l'une des « cinq filles » de Cluny. Au ^{xvii}^e siècle, Martin Marrier, moine clunisien de Saint-Martin des Champs et auteur de la *Bibliotheca cluniacensis* qui rassemble tous les grands textes de la production clunisienne a aussi écrit une histoire de Saint-Martin des Champs³⁶. Il s'agit en fait de l'édition des chartes de cette abbaye. Néanmoins la charte de Henri I^{er} est accompagnée de commentaires en vers qui montrent une claire conscience du patronage du saint évêque de Tours.

•

Nous pouvons conclure en rappelant les liens entre saint Martin et Cluny. Ces liens sont à l'origine même de Cluny dans la carrière et la spiritualité d'Odon. Le sermon sur l'incendie de la basilique tourangelles montre l'attachement d'Odon au saint « tourangeau » mais aussi la revendication d'universalité qui est celle même de la sainteté. Il y a ainsi un va-et-vient entre l'enracinement des « communautés de saint Martin » autour du tombeau, que ce soit dans la ville de Tours ou à Marmoutier, et l'ubiquité martinienne dans toute l'Europe chrétienne au moins dans l'Italie parcourue par Odon. À la fin du ^x^e siècle, c'est Cluny désormais qui est la source de la réforme pour Marmoutier, même si la présence des moines clunisiens fut brève, le prestige de Marmoutier devint croissant dans les deux siècles suivants. Au cours du ^{xi}^e siècle, la puissance clunisienne suscite une sorte de généalogie monastique où l'on retrouve saint Martin, mais c'est surtout à Paris, avec Saint-Martin des Champs que le lien entre le culte martinien et Cluny se trouve renforcé d'une manière considérable. Il est également possible d'évoquer deux axes : l'un, synchronique, serait la représentation de toutes ces présences de saint Martin, en quelque sorte simultanées, dans la carrière d'Odon, tous ces monastères Saint-Martin qu'il a connus, éventuellement dirigés et réformés. L'autre, diachronique, serait la conscience d'une généalogie monastique. Chez Odon, elle part de Martin et passe par Benoît et Maur. Mais pour Raoul Glaber, elle part de Benoît et passe par Maur et Martin. L'axe diachronique est aussi – et ce n'est pas un hasard – un

35. Supposition totalement hypothétique mais qui fait appel à une interprétation « folkloriste » du texte de Grégoire de Tours, cf. *supra*. Cette interprétation « folkloriste » serait également possible sur les textes d'Odon.

36. MARRIER, Martin, *Monasterii regalis sancti Martini de Campis Parisiensis ordinis cluniacensis historia, libris sex partita*, Paris 1627, réédition Paris 1636. Martin Marrier est également l'auteur de *Martiniana*, recueil des chartes de Saint-Martin des Champs. Sur l'ordre de Cluny, voir : DE VALOUS, Guy, *Le Monachisme clunisien des origines au ^{xv}^e siècle, vie intérieure des monastères et organisation de l'ordre*, Ligugé-Paris 1935 et Id., art. Cluny, dans *DHGE*, XIII, 1956, col. 138; PACAUT, Marcel, *L'Ordre de Cluny*, Paris 1986 et POECK, Dietrich Wilhelm, *Cluniacensis ecclesia. Der cluniacensische Klosterverband (10.-12. Jahrhundert)*, Munich 1998 : Le thème des cinq « filles » de Cluny est tardif. Sur Saint-Martin des Champs : DEPOIN, Joseph, *op. cit.*

axe géographique. Martin, Benoît et Maur, sont tous trois sur la Loire. Cette géographie est celle d'Odon lui-même mais elle se trouvait sans doute déjà un siècle plus tôt chez Alcuin et elle manifeste une forme d'inscription du sacré dans l'espace³⁷.

Odon de Cluny (vers 879-942) fut chanoine de Saint-Martin-de-Tours au début de sa carrière religieuse. Il garda toute sa vie un profond attachement à la figure de saint Martin, comme pionnier et héros du monachisme. La basilique de Saint-Martin à Tours fut ravagée à plusieurs reprises par des incendies; celui de 903 eut pour témoin le jeune Odon qui s'en souvenait encore, à la fin de sa vie, vers 940-942, lorsqu'il rédigea un sermon sur l'incendie dans lequel se manifestent certains thèmes de la réforme monastique en relation avec la figure martinienne. On rappellera aussi qu'au x^e et xi^e siècles le patronage martinien fut associée à des fondations (ou des refondations) appelées à un grand avenir : Cologne, Albelda, Laon, Tournai, Pontoise, et particulièrement à Paris, la grande abbaye de Saint-Martin des Champs qui, à la fin du xi^e siècle, devint une des « filles » de Cluny.

Odo of Cluny (c. 879-942) was a canon of Saint-Martin of Tours at the beginning of his religious career. During all his life he kept a deep attachment to the figure of St Martin, as a forerunner and a hero of monasticism. The great St-Martin's basilica at Tours was destroyed by fire several times; the young Odo was a witness of the 903 disaster. And, at the end of his life, c. 940-942, Odo had still the memory of this event while he wrote up a sermon about this fire and he took this opportunity to question some monastic reform issues linked with the Martinian figure. It has to be recalled also that in the tenth and eleventh centuries the Martinian patronage was given to foundations (or re-foundations) designed to a brilliant future: Cologne, Albelda, Laon, Tournai, Pontoise, and especially the great abbey of Saint-Martin des Champs at Paris, which became one of the daughter houses of Cluny at the end of the eleventh century.

37. FARMER, Sharon, *Communities of Saint Martin. Legend and Ritual in Medieval Tours*, Cornell University Press 1991; ZADORA-RIO, Élisabeth, « Lieux d'inhumation et espaces consacrés : le voyage du pape Urbain II en France (août 1095-août 1096) », dans VAUCHEZ, André, (dir.), *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, École Française de Rome, 2000, p. 197-213; DEPREUX, Philippe et JUDIC, Bruno, « Alcuin de York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* t. 111, Rennes, 2004; IOGNA-PRAT, Dominique, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Seuil, 2006, et JUDIC, Bruno, « Grégoire le Grand, Alcuin, Hraban et le surnom de Maur », dans *Raban Maur et son temps*, sous la direction de DEPREUX, Philippe, LEBECCO, Stéphane, PERRIN, Michel J.-L., SZERWINIACK, Olivier, Brepols, 2010, p. 31-48.